
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 37

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

10 décembre 1996

Variations périlleuses

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Mardi 10 décembre 1996

Le Devoir • p. B8 • 400 mots

Variations périlleuses

Martin, Andrée

Suites Furieuses Chorégraphie
: Hélène Blackburn.
Interprétation : Jean-François Déziel, Sandrine Lafond, Nancy Leduc, Blair Neufeld, David Pressault, Éline Salvail, Yves Saint-Pierre, Luciane Xavier Pinto. À L'Espace Tangente, jusqu'au 15 décembre à 20h30

S'il existe, quelque part sur la planète, une danse physique et vigoureuse, une danse pleine de verve qui n'a pas peur de se déployer dans l'espace, c'est bien la danse québécoise. *Suites furieuses* d'Hélène Blackburn, présenté pour la première fois au Festival international de nouvelle danse (FIND) en 1995, nous en donne clairement la preuve.

OEuvre énergique s'il en est, l'enchaînement perpétuel des mouvements est tout à fait captivant. Sans le moindre détour, les gestes vifs et précis des interprètes nous renvoient l'image de la détermination. Les femmes comme les hommes marchent du talon, montrent du caractère, et leurs mouvements ne passent jamais par quatre chemins. Les trajets des corps se déplaçant dans l'espace et l'ensemble des gestes sont toujours directs, ce qui donne une étonnante et très agréable clarté à l'ensemble de ces suites fabuleuses.

Suites furieuses a tous les éléments d'une pièce finement construite et très bien balancée. En juxtaposant des instants plus calmes aux circulations frénétiques, la chorégraphe nous permet

Laporte, Rolline

Les danseurs d'Hélène Blackburn dans Suites furieuses.

de respirer un peu, tout en augmentant l'impact des moments de tension. Blackburn a aussi eu la bonne idée d'intercaler des soupçons historiques dans cette oeuvre proprement urbaine et contemporaine. En ce sens, l'utilisation des costumes (magnifiques, signés Carmen Alie et Denis Lavoie), et les attitudes rigides qui vont avec, constituent l'une des belles trouvailles de l'artiste. Les corsets de cuir et les longues jupes de tissus lourds des femmes, nous font automatiquement voyager quelque part dans un XIXe siècle imaginaire. De plus, les scènes où l'une et l'autre des femmes marchent, s'arrêtent, puis frappent le sol avec leurs jupes, confèrent un ton particulier à toute la chorégraphie.

On pourrait faire plusieurs interprétations de cette oeuvre où l'urgence demeure, sauf à quelques moments, constante. Il existe tout un jeu de relations entre les différents interprètes, où la confrontation semble vouloir côtoyer la panique, la colère, et même la frustration. Il y a quelque chose d'agressif qui se glisse dans certaines variations, mais il s'agit d'une agressivité contenue, et non dirigée vers autrui; une sorte de rage intérieure transparaissant à travers les gestes fougueux des danseurs. D'ailleurs, les

© 1996 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19961210-LE-070

interactions directes entre les danseurs ne nous frappent pas vraiment. Ce sont plutôt les va-et-vient d'un côté et de l'autre, les enchaînements impliquant tous les interprètes, et la musique intense et particulièrement efficace (Bartok, Hindemith, Stravinski et Éric), qui constituent les moments les plus hypnotiques.

Depuis 1983 plusieurs chorégraphies d'Hélène Blackburn témoignaient du talent certain de cette chorégraphe et ancienne interprète de Jean-Pierre Perreault. Mais jamais on n'avait senti chez elle, une telle clarté et une telle affirmation dans les choix esthétiques et chorégraphiques. L'identité artistique des *Suites furieuses* est sans équivoque, et il semble bien que l'artiste ait trouvé là un terrain de création riche et un champ gestuel des plus solide.